

Wesson, Robert G., *The Soviet State : An Aging Revolution*, John Wiley & Sons, New York-Toronto, 1972, x + 222 p.

Basile Spiridonakis

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Spiridonakis, B. (1975). Compte rendu de [Wesson, Robert G., *The Soviet State : An Aging Revolution*, John Wiley & Sons, New York-Toronto, 1972, x + 222 p.] *Études internationales*, 6(1), 141–142. <https://doi.org/10.7202/700540ar>

pratique, ce qui peut être une tâche encore plus difficile. Mais pour ceux qui l'entreprendront, l'ouvrage de Théofil Kis leur sera indispensable grâce à la présentation des particularités typologiques qu'il nous a offerte.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,
Collège Glendon, York University
et Université Laval*

WESSON, Robert G., *The Soviet State : An Aging Revolution*, John Wiley & Sons, New York-Toronto, 1972, x + 222p.

Professeur de science politique à l'Université de Californie (Santa Barbara) le docteur Wesson nous présente un bon manuel destiné aux étudiants débutant leurs études en affaires soviétiques. Il s'agit ici d'une édition de poche abrégée, confectionnée à partir d'une autre étude, beaucoup plus complète, publiée un peu plus tôt par la même maison d'édition sous le titre : *The Soviet Russian State*. Par conséquent, ceux qui aimeront avoir plus de détails et de références bibliographiques feront mieux de se référer à l'édition complète.

Notre édition est faite pour accommoder des gens pressés par le temps et, pour cette raison, les renseignements ici sont comprimés. Du point de vue de la présentation des données ainsi que de la structure, ce livre nous a paru assez bien planifié et exécuté. La méthode de l'auteur est analytique et descriptive tandis que ses sources sont authentiques. Ce livre peut être utilisé avec profit comme manuel de classe, à condition cependant d'éviter des comparaisons avec l'expérience politique américaine. Car l'expérience russe et soviétique, comme d'ailleurs l'auteur de ce livre le démontre si bien, reste unique au monde.

Dans une introduction rapide l'auteur nous offre un bref aperçu sur l'état actuel politique de l'URSS. Composée de cinq chapitres, la première partie traite historiquement des diverses causalités qui ont contri-

bué à produire les réalités soviétiques qui sont décrites et analysées dans le reste du livre. Dans cette première partie, Wesson souligne quelques facteurs privilégiés d'unité et de continuité de l'évolution historique russe et soviétique. L'historien le plus allergique aux généralisations trouvera sensée la proposition qui veut que le régime soviétique est au fond héritier du tsarisme dans ses politiques et dans ses méthodes vis-à-vis des nationalités non russes, par exemple.

Composées de quatre chapitres chacune, les deuxième et troisième parties traitent de la philosophie politique soviétique ainsi que de la structure du gouvernement de l'URSS. Ici, l'idéologie du parti ainsi que ses appareillages politiques, administratifs et militaires sont exposés avec autant de clarté que d'économie verbale. Le système soviétique nous est présenté comme reposant sur trois grands piliers : sa justification idéologique, le parti qui formule et exprime la volonté politique par le truchement d'un mécanisme efficace qui mobilise et administre les ressources humaines et matérielles du pays et, enfin, un appareil militaire qui assure toutes les opérations de ce parti (p. 137).

D'après Wesson, le fonctionnement du système soviétique se résume au maintien de l'ordre dans l'intérieur, à la régie de l'économie, à l'endoctrinement des masses, enfin à la formulation et à l'exécution des politiques qui visent à l'assimilation des minorités ethniques. Il ressort que la viabilité de l'URSS dépend en grande partie de sa cohésion et, dans ce sens, le marxisme soviétique est présenté comme un élément d'intégration imposé par une haute nécessité. S'il n'existait pas de problème des minorités, écrit l'auteur, le monde aurait entendu parler très peu de Karl Marx au cours des cinquante dernières années (p. 96). Et plus loin de déclarer : « The political structure which holds the nationalities together can work only thanks to ideological cement. Marxism-leninism justifies the domination of large and potentially

independent lands from a distant and alien capital, excuses their incorporation into the Russian-dominated state, even palliates their onetime conquest by tsarist forces » (p. 193).

En conclusion, l'auteur fait le bilan des politiques les plus récentes du gouvernement de l'URSS. Il propose quelques hypothèses sur les possibilités d'un relâchement de l'autorité pour répondre à un désir profond d'innovation assez répandu chez les intellectuels et les technocrates dont les rangs deviennent de plus en plus imposants. Conscients du vieillissement de la Révolution et de l'épuisement de ses forces génératrices, ces hommes et femmes s'impatientent des structures statiques de leurs institutions politiques et, outrepassant les cadres imposés d'en haut, diffusent leurs idées par des moyens d'expression qui défient censure et contrôle officiels (*samizdat*). En terminant la lecture de ce livre, le lecteur aura l'impression que la société soviétique, dépassant la volonté de son gouvernement, est en pleine évolution.

Basile SPIRIDONAKIS

*Histoire,
Université de Sherbrooke*

BITTMAN, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246p.

Il est difficile d'écrire un compte rendu sur un livre dont l'apport à la science politique et à l'histoire du type documentaire est secondaire. Le sujet lui-même est assez rare et, de plus, il est présenté comme un genre d'autobiographie sans documents à l'appui. Ceci ne veut pas dire que l'auteur nous présente un sujet monté de toutes pièces ; loin de là, car les événements décrits, les photos, et les références données nous indiquent qu'il s'agit d'un thème sérieux. Mais quel peut être l'apport d'un ouvrage qui décrit les activités

d'espionnage et de contre-espionnage, et de « *dirty tricks* » auxquels se livrent les deux superpuissances et auxquels la Tchécoslovaquie a été appelée à participer, pour les Soviétiques ?

Le rôle des moyens de communication aujourd'hui nous permet de saisir l'importance d'être au courant du « jeu de déception » que jouent les petites, moyennes, grandes et superpuissances ; le « jeu » en fait a toujours existé, sauf qu'au XX^e siècle il peut atteindre le citoyen dans son salon. L'ouvrage de Bittman peut alors servir de base d'étude pour répondre à des questions du genre : les moyens de communication et la politique, l'opinion publique et la politique étrangère, et ainsi de suite. De toute façon, tout ce que l'auteur décrit sur l'organisation, les méthodes et les moyens utilisés, cesse de servir le moment où c'est rendu public et le système est réorganisé. L'utilité d'un livre comme celui de Bittman est limitée dans le temps et l'espace.

Pour ceux qui s'intéressent à une description du « jeu de déception » dans lequel un petit pays sert de pion dans un plus grand jeu, cet ouvrage est fort intéressant. Bittman nous fait l'historique du département de « désinformation », analyse des cas où il participa lui-même à la préparation et la mise en œuvre, et décrit l'organisation de ce département. Il démontre encore le degré de pression et d'interférence des Soviétiques dans ce département dont ils se servent comme outil beaucoup plus pour leurs propres fins que pour la Tchécoslovaquie. C'est une conclusion qui était connue, cependant, depuis longtemps. Mais si l'ouvrage aide à prendre conscience d'un aspect de politique étrangère peu connu et du degré d'ingérence que peut exercer une superpuissance sur un petit pays, il aura servi tout de même.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,
Collège Glendon, York University,
et Université Laval*